

Bernard Sesé¹

Catherine Millot, *La vie parfaite*

« Ce qu'on sent qu'on doit faire, poème ou vendange, il faut le faire, voilà tout². » Ces mots de Simone Weil à un correspondant, cités par Catherine Millot pourraient servir d'exergue à son propre livre, *La vie parfaite*, tant celui-ci paraît répondre à une nécessité intérieure, à un élan intime et spontané. C'est dire d'emblée l'impression de vérité et d'authenticité profondes qui se dégagent des trois portraits de femmes qui font l'objet de cette étude : Jeanne Guyon, Simone Weil, Etty Hillesum.

« Le lecteur qui m'intéresse n'est pas celui qui *étudie le texte*, mais celui qui s'y *abandonne*. » Cette apologie de l'empathie, de la lecture désarmée de toute grille d'interprétation, de l'immersion dans le texte, qui faisait l'objet de la leçon inaugurale au Collège de France de Thomas Pavel³, définit la méthode suivie par Catherine Millot qui, à propos de ces trois femmes qui l'ont « enthousiasmée » écrit : « Avec chacune, je me suis embarquée comme pour une traversée, me laissant transporter sans savoir vers quel port ou quel naufrage⁴. » C'est à travers Catherine Millot que nous *écoutons* Guyon, Weil, Hillesum, mais c'est aussi à travers elles que nous *entendons* l'auteur de ce très beau triptyque.

On appréciera d'abord la qualité de la langue et du style, clair, élégant, précis, avec beaucoup de formules saisissantes, de raccourcis brillants. Ici ou là se détache quelque expression pittoresque, humoristique ou imagée qui détonne avec bonheur dans un récit souvent tragique. Par exemple : « [...] Mme Guyon, *a success story* de l'absolu⁵ » ; à propos de la vive amitié entre Colette Peignot et Simone Weil : « Elle peut étonner ceux qui croient que l'odeur du soufre et l'odeur de sainteté ne sauraient se mêler⁶. » Ou encore ce mot au sujet d'Etty Hillesum, « Midinette lucide » dont la réflexion sur l'amour l'entraîne à renoncer à être « la femme d'un seul homme » ; alors « Exit la midinette⁷ ». Sur ses trois personnages, Catherine Millot s'interroge de façon plaisante :

¹ B. Sesé est Professeur émérite à l'Université de Paris X-Nanterre. A traduit les poésies de Jean de La Croix et les *Dits de Lumière et d'Amour*, et publié quelques ouvrages sur de grandes figures de l'histoire du christianisme (St Augustin, Thomas d'Aquin, Jean de La Croix, Edith Stein).

² C. Millot, *La vie parfaite*, Paris, Gallimard, 2006, p. 166.

³ T. Pavel, *Comment écouter la littérature*, Collège de France/Fayard, 2006, p. 16.

⁴ C. Millot, *op. cit.* p. 251.

⁵ *Ibidem*, p. 15.

⁶ *Ibidem* p. 115.

⁷ *Ibidem* pp. 204-205.

« Pourquoi diable, Dieu leur est-il tombé dessus⁸ ? ». On serait tenté de lui retourner la question...

À propos de saint Jean de la Croix, Jean Baruzi affirme : « La doctrine de Saint Jean de la Croix, en son affirmation essentielle, a été si profondément comprise par Fénelon, et aussi par Mme Guyon, que l'on serait d'abord tenté de faire appel à eux pour la ressaisir. [...] En fait, Fénelon et Mme Guyon sont allés droit à l'essence⁹. » On pourrait dire de même que Catherine Millot, avec beaucoup de talent et d'intuition, est allée droit à l'essence des trois expériences intérieures qu'elle évoque dans un ouvrage délibérément dépourvu de notes, de références, d'appareil critique, qui auraient inutilement entaché l'attrait et la séduction de ces trois récits de vie.

De Jeanne Guyon (1648-1717), « [...] fleur ultime de plusieurs siècles de culture spirituelle [...] ¹⁰ », on rappellera notamment la relation avec Fénelon chez qui « le non [...] est plus facile que le oui, et c'est toujours la raison qui l'emporte¹¹ », les persécutions qu'elle subit de la part de Mme de Maintenon et de Bossuet, et tout le processus de l'anéantissement du moi qui est le fondement de la passivité, de la disponibilité à l'avènement de l'Objet mystique. Autour de Simone Weil (1909-1943), comme d'ailleurs autour des deux autres figures, c'est toute une fresque d'histoire, une foule de personnages, une multitude de relations de tous ordres qui s'ébauchent. Elle aussi, comme Mme Guyon, témoigne d'une véritable expérience mystique avec « son poids de réel¹² ». Etty Hillesum (1914-1943) incarne, avec une intensité exceptionnelle, le bonheur d'être dans le malheur d'exister : « Miraculeuse fleur d'humanité née au plus profond de l'horreur de son époque, elle aussi connut le mystérieux consentement qui creuse au sein du désastre un abîme de paix. [...] Juive et hollandaise, elle fut déportée à Auschwitz le 7 septembre 1943, où elle mourut le 30 novembre¹³. » Le destin de cette jeune femme s'inscrit dans la ligne du *détachement* ainsi décrit par Maître Eckhart : « En ceci réside toute perfection : savoir tout souffrir volontiers, joyeusement et librement, avec bonne humeur, tranquillité et sérénité, aussi bien la pauvreté, la misère, la honte, l'adversité que tout ce qui peut nous arriver en toute sorte de nécessité. Et demeurer ainsi jusqu'à la mort, sans nul pourquoi¹⁴. »

Si la singularité des trois destinées, ici évoquées, est fortement marquée, il n'en reste pas moins, d'une part, que chacune peut se rattacher à

⁸ *Ibidem* p. 255.

⁹ J. Baruzi, *Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique*, Paris, Alcan, 1931, pp. 439 et 411-412.

¹⁰ C. Millot, *op. cit.* p. 17.

¹¹ *Ibidem*, p. 86.

¹² *Ibidem*, p. 155.

¹³ *Ibidem* p. 197.

¹⁴ Maître Eckhart, *Les Dits de Maître Eckhart*, Traduit du moyen haut allemand par Gérard Pfister, Paris, Arfuyen, 2003, p. 31.

quelque filiation spirituelle ou mystique, et d'autre part que des échos nombreux se renvoient, sous la plume de Catherine Millot, de l'une à l'autre. Le titre retenu pour le premier portrait, *La vie parfaite*, est aussi celui qui s'applique à l'ensemble du livre, soulignant ainsi l'unité profonde qui rassemble ces individualités.

Les invariants de l'expérience mystique apparaissent dans la singularité des personnalités, « étonnantes constantes [qui] se retrouvent dans la description de ses manifestations¹⁵. » Mais que peut-on entendre par cette expression, que certains récusent : « l'expérience mystique » ? Pour Jean de la Croix, considéré comme « le mystique des mystiques », « l'âme se fait déforme et Dieu par participation...¹⁶ » . « Ce que Dieu prétend — écrit-il encore — c'est de nous faire dieux par participation, l'étant Lui par nature, comme le feu convertit toutes les choses en feu¹⁷. » Voici, selon Mme Guyon, une autre suggestion de ce que peut être une expérience mystique : « Je crois encore que ce qui fait que l'âme ne peut plus rien désirer, c'est que Dieu remplit sa capacité. [...] Un objet qui excède infiniment sa capacité l'absorbe et l'empêche de se tourner vers soi [...] Elle est comme une personne ivre et qui est incapable d'autre chose que de son ivresse¹⁸. » Pour Simone Weil, « le mystère de l'expérience mystique » consiste dans « la certitude d'avoir touché quelque chose de réel », quelque chose d'étranger à soi, qui s'impose comme du dehors¹⁹. »

Cette notion de « réel » est récurrente dans le livre de Catherine Millot qui fait admirablement sentir ce que l'on peut en saisir. Par exemple, pour Simone Weil : « Dieu c'est le réel, le pays du réel, et c'est "l'espace immense où sont le vide et la lumière" qui s'ouvre soudain dans la joie ou la douleur, au coeur de notre vie [...]»²⁰. » Ou encore, toujours à propos de Simone Weil : « Le réel c'est ce qui résiste, ce qui se met en travers. Lacanienne avant la lettre, elle est bien près de l'énoncer: le réel, c'est l'impossible à supporter²¹. » Ce livre, au demeurant, s'achève sur une superbe apothéose du « réel » : « Guyon, Weil, Hillesum nous serviront-elles de guide vers le pays respirable, le pays du réel dont elles eurent la passion²²? »

Trois « invariants » de l'aventure mystique apparaissent de façon lumineuse au fil de ces trois récits : le « oui » de l'âme, comme accueil à la plénitude ; le thème du « rien » comme anéantissement du moi pour en délivrer

¹⁵ *Ibidem*, p. 169.

¹⁶ Jean de la Croix, « Cantique spirituel », in *Poésie complète*, José Corti 1991, traduit par Bernard Sesé, B 39, 4.

¹⁷ Jean de la Croix, *Dits de lumière et d'amour*, José Corti, 1990, traduit par Bernard Sesé, 106.

¹⁸ Cité par C. Millot, *op. cit.* p. 100.

¹⁹ *Ibidem* p. 154.

²⁰ C. Millot, *op. cit.* p. 174.

²¹ *Ibidem*. p. 134.

²² *Ibidem*, p. 257.

le sujet ; « la passivité », figure du féminin, comme lieu de l'autre. Ces trois constantes ne sont que des modalités ou des aspects d'une même liberté ou libération intime du sujet incité à sortir de lui-même pour coïncider avec son désir. Comme le déclarait Maître Eckhart: « L'homme qui serait complètement sorti de lui-même serait pur. Il trouverait tout à la fois Dieu en Dieu, et Dieu avec Dieu²³. »

À la fin de ce très beau livre, Catherine Millot évoque un ami, Jean-Noël Vuarnet²⁴, qui a depuis quelques années rejoint « ces dames, grandes extrémistes, qu'on appelle les mystiques », et qui lui aussi avait été fasciné par ce « pays de l'immense, où la joie s'épanouit dans la lumière et le silence, là où rayonne l'absence²⁵. »

²³ Maître Eckhart, *op. cit.* p. 107.

²⁴ Jean-Noël Vuarnet est notamment l'auteur de : *Le Dieu des femmes*, Paris, L'Herne, 1989 ; *Extases féminines*, Paris, Hatier, 1991, et de *L' Aigle-Mère*, Paris, Gallimard, 1995.

²⁵ C. Millot, *op. cit.* p. 257.